

Les Marées Sèches

Compagnie Sfumato
Clara Grosjean



LES MARÉES SÈCHES - DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le résumé

Les Marées Sèches est une **performance chorégraphique durationnelle** pour **algues** et **humaine**, en relation de manière **horizontale et non-hiérarchique**. La création, porteuse d'une **sensibilité écologique**, repose sur une question paradoxale : que serait une œuvre chorégraphique **non-anthropocentrique**, c'est-à-dire non centrée sur l'humain ? Cette tentative d'**accorder autant d'attention** à une espèce non-humaine qu'à l'humain implique de moduler et reconfigurer la présence de la performeuse. D'une durée de **6 heures et 12 minutes**, la performance s'inscrit dans la temporalité du cycle des **marées**, et incarne un **récit de résistance** face à l'accélération de nos vies et au productivisme qui appauvrissent notre écoute du vivant.

Toute l'histoire

1. Un problème avec l'anthropocentrisme ?

Très sensible à la crise écologique actuelle, ce qui me frappe le plus au travers mes recherches et lectures, c'est notre **incapacité de penser au delà de notre paradigme anthropocentrique** ; c'est-à-dire que l'humain, émancipé et dominant la nature, se croit au centre de tout écosystème. En faisant des allers-retours entre écologie et le médium artistique que j'ai choisi, la danse, naît alors ma **problématique** de recherche :

Que serait une œuvre chorégraphique non-anthropocentrique ?

J'y vois là une **friction**, un **paradoxe**, car une œuvre dite « chorégraphique » montre traditionnellement une certaine virtuosité des corps humains en mouvement, de manière assez anthropocentrique.

Ma réponse à cette problématique est une **tentative de mettre en relation** deux espèces vivantes de manière **non-hiérarchique** et **horizontale** : l'algue et l'humain. Cela implique donc de moduler la centralité et la présence de la performeuse, pour tenter de se rapprocher un paradigme plutôt **éco-centrique**. Cette problématique est la **source** et le moteur du projet, et **tout le reste en découle**.

2. Les algues, un déchet vivant ?

C'est d'abord le **scandale des algues vertes** en Bretagne qui me fait venir aux algues. Elles prolifèrent abondamment en raison de l'excès de nitrates utilisés dans l'agriculture intensive, et en séchant, elles rejettent un **gaz toxique**, dangereux pour l'humain. Ce scandale dénonce les effets néfastes des **politiques agricoles**, de notre modèle économique **capitaliste**, de la **surexploitation de la planète** et de notre **insensibilité** au vivant. Les algues suscitent aujourd'hui l'intérêt des industriels, qui les exploitent comme des matériaux « d'avenir » pour remplacer le plastique ; d'un autre côté, elles sont considérées comme des **déchets**, dont il faut nettoyer les plages.

Je choisis aussi de travailler avec les algues par **grande curiosité** pour cette espèce marine végétale peu connue et mystérieuse, qui existe depuis la nuit des temps. Ici, je propose de **poser sur elles un autre regard**, et de leur laisser la place d'exister.

3. Une question de temps ?

J'ai d'abord pensé cette création comme une « installation » ; or, j'avais omis la question du temps ! Le concept initial d'installation devient ainsi une **performance durationnelle**, d'une durée de **6 heures et 12 minutes**, temps moyen d'un passage de marée basse à marée haute.

Choisir la **temporalité des marées**, c'est adopter le rythme de vie des algues côtières et des écosystèmes du littoral, et **nous décentrer** de nos temporalités conventionnelles. De plus, la temporalité des marées est la même que celle de nombreux végétaux, car les mouvements de rotations de la Lune et de la Terre qui régissent les marées, influencent également les **flux de sèves**.

Faire une performance durationnelle n'est **pas un but en soi**, où il s'agirait de faire une « prouesse », de montrer la ténacité de l'humain. Il s'agit pour moi de l'utiliser comme un format, un outil pour **questionner notre rapport au temps** et déconstruire notre **chrono-normativité**. Cette durée, qui implique un **évident ralentissement**, est également un **acte de résistance face à l'accélération** de nos vies et du productivisme qui **appauvrissent notre écoute du vivant**. Enfin, cette durée permet à la performeuse de toucher à **des états modifiés de conscience**, qui sont un point de départ de ma recherche chorégraphique.



Photo: Caline Egross

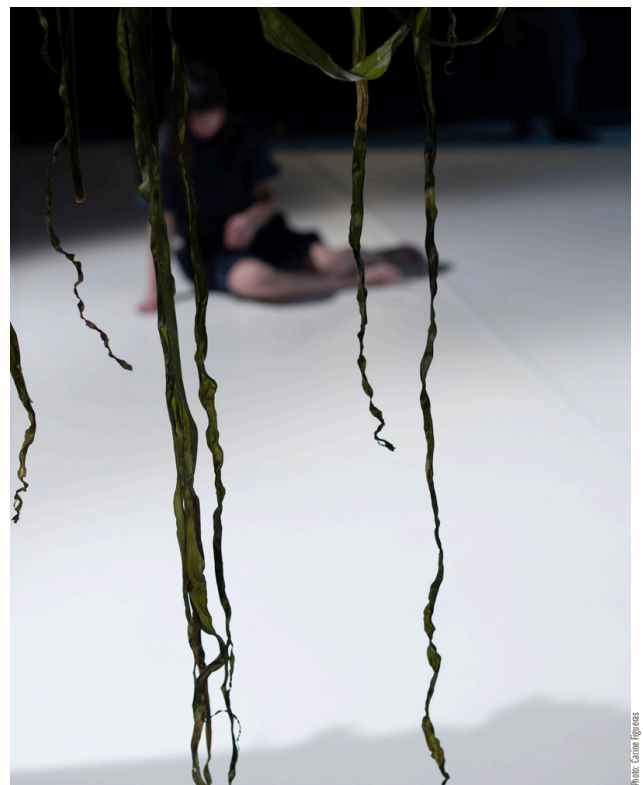


Photo: Caline Egross



Photo: Anette Orpau

4. Quelle danse ?

La matière chorégraphique prend sa source dans une **pratique d'hypnose** (transmise par C. Contour), qui consiste à laisser venir un mouvement d'**oscillation**, un **minime transfert du poids** du corps d'un côté puis de l'autre. Ici, je détache et **décontextualise** ce mouvement de l'outil hypnotique, pour l'étudier comme un mouvement perpétuel de **décentrement**, de **flux et reflux**, **déclinable à l'infini**, qui peut se démultiplier, se fragmenter, se dissocier, bifurquer...

Cette **lenteur radicale** est donc la **conséquence visuelle extérieure** de cette exploration détaillée du mouvement au **millimètre près**. Cela induit une « **plongée** », un **décrochage temporel**, mais aussi, un état de présence qui réouvre les champs perceptifs et sensible et présente l'humain dans une **position décentralisée**.

La partition chorégraphique repose sur 4 règles :

- **ne pas « faire événement »**, c'est-à-dire éviter toute action ou effort qui perturberait l'horizontalité, l'équilibre des présences dans l'écosystème algues/humain.
- **ne pas « faire projet »**, c'est-à-dire être dans le "refus de parvenir", ne pas chercher à accomplir un objectif (par exemple, rouler dans une certaine direction)
- **différer et bifurquer**, c'est-à-dire être toujours en chemin mais à tout moment reconsidérer ses choix d'intention dans l'espace et le temps, afin de ne pas faire projet.
- **dé-hiérarchiser/dissocier les parties du corps** : chaque oscillation à la même importance.

5. Quels lieux ? Quels témoins ?

La performance est plutôt destinée à la "**boîte blanche**" (musée, centre d'art, lieu d'exposition), mais pourrait également avoir lieu sur un **plateau de théâtre**, ou dans des **lieux non-dédiés**. A chaque performance, les algues sont **réhumidifiées**, puis **suspendues** de différentes manières, selon l'architecture du lieu : par exemple sur un perche, ou sur une (ou plusieurs) poutre, rattachée à des escabeaux.

Le public peut venir à n'importe quel moment de la performance, au début, au milieu, à la fin. C'est leur **responsabilité** de choisir combien de temps ils souhaitent rester. Il s'agit d'un **dispositif immersif**, le public est accueilli, inclus et immergé dans l'espace performatif, il peut circuler, s'asseoir, s'allonger... ce qui l'ouvre à d'autres échelles de sensibilité et de perception, et l'invite à **plonger dans ce ralentissement**.

Ce n'est pas un « **spectacle** ». Le regard du public est plutôt contemplatif et flottant, que guidé par des perspectives dramatiques ou des actions.

Sur un mur, nous exposons des textes et des photos qui **documentent le processus de création** - depuis les récoltes d'algues dans le Finistère jusqu'à la performance - et permettent de contextualiser le projet.

J'aimerais également développer un **format in-situ**, sur le littoral, avec la véritable temporalité de la marée et les algues déjà présentes.

6. Une performance "écologique"... impossible ? Échecs, paradoxes et incohérences du projet

Si le projet a été pensé dans une démarche d'**éco-conception**, il était important pour moi de **ne pas tomber dans un « green-washing artistique »**. L'objectif ici n'est pas seulement de créer une œuvre qui parle d'écologie, mais où l'écologie est un engagement - c'est **le fond et la forme**.

Malgré notre attention à la cohérence globale du projet, certains points restent contradictoires. Rien que tenter de répondre à la problématique "Que serait une œuvre chorégraphique non-anthropocentrique?" est déjà peut-être en soi un **échec**. Une œuvre chorégraphique est une création de l'humain pour l'humain, et dans notre cas ici, dans des lieux construits par l'humain. Si la proposition artistique elle-même réussit à être non-anthropocentrique, le contexte de réalisation de cette œuvre chorégraphique reste très anthropocentrique.

De plus, une **certaine "pureté" écologique** est impossible à atteindre : pour faire ce projet, nous avons voyagé, allumé la lumière, utilisé de l'électricité pour nos ordinateurs, etc.. Parler de "zéro impact" environnemental serait hypocrite ; pour l'atteindre, il faudrait ne pas faire de projet artistique (voire ne pas exister du tout).



Calendrier

Janvier 2024 : Résidence de recherche "Performance and Ecological practices" financée par **Culture Moves Europe** et organisée par **Instant Dissidence**, à **Cloughjordan Ecovillage**, Irlande. Cette résidence n'était pas dédiée aux Marées Sèches, mais fut un temps de réflexion préliminaire et de brassage d'idées pour le processus de création.

Fin mars 2024 : Première récolte d'algues dans le Finistère

29 avril au 2 mai 2024 : Résidence in-situ sur les plages du Finistère, et suite de la récolte d'algues

13 au 17 mai 2024 : Résidence d'expérimentation au **CN D** à Lyon, dans le cadre du dispositif "Artiste en expérimentation"

10 octobre 2024 : Intervention auprès des étudiants de Master en Arts du Spectacle à l'Université Lumière Lyon 2

11 au 23 Novembre 2024 : Résidence aux **SUBS** à Lyon

6 au 10 janvier 2025 : Résidence à **Honolulu**, Nantes

27 au 31 janvier 2025 : Résidence à **Point Éphémère**, Paris

31 janvier 2025 : Intervention auprès d'une classe de collégiens en partenariat avec Point Éphémère

22 mars 2025 : **Première** à la **Galerie Le Far West**, à Penmarch en Bretagne à l'équinoxe de printemps (période des grandes marées) et un an après la première récolte d'algues dans la même région.

29 mars 2025 : Intervention à **Radio Paradis** (radio locale de Paris 10e) suite à la résidence à Point Éphémère

10 décembre 2025 : Intervention à la **Fabrique de la Danse**, dans le cadre de la formation "Eco-concevoir un projet artistique", Paris

6 mars 2026 : Intervention pour le **laboratoire de recherche Passages XX-XXI**, Lyon

9 au 12 mars 2026 : Ateliers pour un public amateurs en situation de handicap dans le cadre du projet SEED - Social & Ecological Engagement through Dance - avec L'Eveilleur, au Théâtre Golovine, Avignon

16 mai 2026 : **Performance** au Festival D5, Saint-Julien-Molin-Molette

16 septembre 2026 : Intervention dans la formation du programme ALCOTRA en éco-conception de projets culturels, Chateauroux-les-Alpes

24 octobre 2026 : **Performance** au festival Parcours de l'Art, en co-programmation avec L'Eveilleur, à la l'espace Yiiiiiii, Avignon

Teaser

<https://youtu.be/fhbAK8Dzmk8>

Presse

Le Télégramme : Les « Marées Sèches » : Clara Grosjean en mouvement à la galerie Far West de Penmarch'h. [Lien vers l'article](#)

Ouest France : Penmarch. Une performance de six heures parmi les algues. [Lien vers l'article](#)

Les humains derrière ce projet

Concept et chorégraphie : Clara Grosjean

Performance et assistantat à la création : Emma Pocq

Création sonore : Louen Poppé

Costumes : Héloïse Larue

Aide logistique : Shane van Neerden, Audrey Grosjean

Regards complices : Julie Sermon, Emma Merabet, Nawelle Aïnèche

Ce projet est accompagné par le CN D - Centre National de la Danse à Lyon.

Partenaires

ADAMI - Bourse Première Fois Danse

Spedidam - Aide à l'enregistrement d'une bande originale d'un spectacle chorégraphique

Centre National de la Danse, dans le cadre du dispositif "Artiste en expérimentation" à Lyon

Soutiens et accueil en résidence

Les SUBS, Lyon

Point Éphémère x cheville, Paris

Honolulu, Nantes

Le Far West, Penmarch



Image: Clara Grosjean

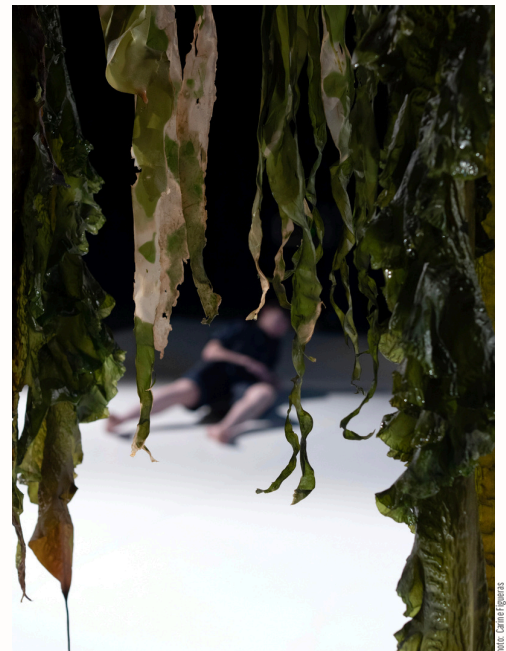


Photo: Camille Egneris

CN D

la culture avec la copie privée

POINT ÉPHÉMÈRE

Adami

subs

HONOLULU

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

Les expériences du public

Depuis le début du processus de création, nous collectons à chaque performance et sortie de résidence les retours, sensations, impressions du public dans notre **Boîte à Feedbacks**. En voici quelques extraits :

C'est la 1^{ère} fois que je regarde chaque algues aussi attentivement dans leur diversité et leur beauté.

Ce qui me frappe en 1^{er} lieu → la tension dans l'espace. Tu n'opposes pas Algues & Humain, tu suggères. Les 2 principaux acteurs sont déposés là avec ce qu'ils sous-tendent.

J'ai évidemment pensée à la BD "les algues vertes" en contrastant : Exposé la nature qui se défend / d'équilibré avec cette ambiance sonore vient contraster la poésie et rappeler la triste réalité. Et est être humain (être d'un filé en plastique?) responsable de ce qui l'entoure...

Les réflexions sont vastes, merci. Le processus affiché aide à enrichir la réflexion.

Comment se sentir
interdépendant.e.s?
Beau coup de question...
Merci pour cette lenteur!

HYPNOTISANT
QUESTIONNANT
DESTABILISANT
Merci

Et ici il s'agit de placer l'humain à l'horizontal de l'algues. Le non-événement me parle et agudé ma capacité de l'écouter.

Des algues et la performeuse comme un tout
Des va et vient des vagues, le flux et reflux de sa respiration.

Prendre le temps, observer l'immobilité des algues, les tâches de soleil, la présence humaine qui est très forte. Et finalement, sentir que les algues viennent compagne, que la performeuse vient compagne, peut →

On pense souvent aux dispositifs installatifs comme à des cadres de non-temps. Ici au contraire je respire le temps qui passe, le temps limité, le temps qui aura une fin : la durée déclarée de la séance ; la fragilité de notre vie sur cette planète ; la toxicité des algues ; notre propre décision de rester ici un certain temps...

A partir de quand est-ce qu'on s'habitue à l'odeur des algues?
Et les algues, elles sont immobiles?

On se sent bien ici.
Je pourrais rester des heures.
Je n'ai pas ma le temps passer.

Attendre que les gouttes tombent.
Le même effet d'accélération quand la goutte tombe que lorsque le muscle se contracte, une percée dans le temps.

Où se place mon regard?
Comment moi j'essaie de
de jouer mon regard qui
suit ce qui bouge?

le va et vient
ça fait regardes de plus
près

enné que les algues bougent
aussi. légerement, avec cordes qui
bougent? qui se tendent?

ou avec le vent → si il y a du
vent ça pousse

l'odeur
des algues!

Frappant
Fonctionne
Questionne dans un espace autre
Fait sens que la mer

1^{ère} pensée avant d'entrer : "ça pue" puis finalement, l'odeur a été agréable et berçante, comme un écho des moments où je me sens bien à la mer.

Je suis totalement bercé, je me sentais bien dans cet espace. Le temps a défilé sans que j'y prête attention (≈ 45 min)

J'ai commencé par la lecture des intentions, ce qui a été bénéfique à mon entrée dans l'espace des algues, des bancs et de la performance. Cela a bien orienté ma réception, dans quelque chose de tranquille.

Je suis passée plusieurs fois dans la journée ---

Comme si à chaque fois je ressentais d'abord une envie physiologique de me disalterer... comme un réflexe d'envie un robinet et sentir l'eau arriver une soif, un gîte élémentaire de suite, synchronisé, bête.

Eau fondamentale ;
constitutive / am fi fiée
de notre corps

Et finalement c'est ce que cette performance ce me serait pas le miroir d'un immobile face au désastre écologique, l'expression d'une sidération, le désespoir face au constat Alarming.

Merci... parfums d'infinis...
résonance des profondeurs
du FUTUR...

Une première installation qui a pour moi déjà beaucoup de force. L'odeur qui m'a emmené dès en rentrant en bord de mer, les algues humides qui gouttes, leurs nuances de verts à la lumière... mais immobiles sans marées... le corps qui vient retraduire leur danse... la poëse et là.

Je savais qu'il y allait avoir des algues mais je n'avais pas pensé à leur odeur.

Ça les rend encore plus présentes et mon regard, via l'odeur, est attiré par elles!

Touchant, Vibrant, Vivant!
la lenteur vient boussuler,
le mouvement perpétuel imprègne
le sens; la vie palpète
au milieu de cette représentation
de la pollution.

N'ai pour cette performance!

L'immersion est vraiment réussie. Moi qui ait peu d'habitude des performances longues, j'ai directement été prise par votre proposition. On a envie de rester, c'est super agréable. Le son aussi est très adapté et contribue à cette belle ambiance. On a envie de regarder les algues autour-pour la danse.. Voilà bravo à vous c'est super!!!! 😊

Je vois un temps pour s'arrêter
Pour de vrai.

Je n'ai pas vu pour le temps,
j'ai n'ai pas vu Emma Sacorquin.

J'ai vu son regard qui scille, ses pupilles
qui se ferment.

Je ne vois pas de règles ni de marche à
suivre

Je n'ai pas beaucoup pensé.

J'ai respiré l'odeur iodée.

J'ai été émue.

Je n'aimais pas les bruits des autres
humains.

Le bruit de ce crayon sur ce papier
c'est déjà beaucoup.

du bout de trente minutes, j'oscille,
je ressens le ressac, la pulsation
morose.
Merci pour le voyage, et
le ralentissement.

c'est magique de réussir
à faire ces mouvements in-
perceptibles aussi longtemps.
le silence de la vie.

Bravo.

L'installation
est étonnante - Nous attiré par son
"hors-contexte", nous ramène à des
endroits hors du temps. Avec une odeur
étonnante mais familière.

Le corps

nous semble rentrer en hypnose
avec les plantes.

Je serai prête à le regarder pendant
les heures même si il faudrait
sourire, peut-être, dans ce cas,
accepter et donner accès à nos
corps de pouvoir rester là.

Cela donne envie (mais ça n'est
qu'une envie) d'être dans le sable,
sur des coquilles pour rester.